

L'hygiène des camps pendant la guerre de Crimée

Autor(en): **Baudens, L.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse**

Band (Jahr): **63 (1954)**

Heft 5

PDF erstellt am: **14.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-683589>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

sanitaire stationné près de Lenzbourg accueillit plus de 350 «blessés» amenés de l'avant et les conduisit à Lucerne où ils furent chargés sur le vapeur «Schiller». A Alpnachstad, la division mobile assurait leur transport de nuit à l'E.S.M. installé à Melchtal. Par ailleurs, et à titre d'exercice, un hélicoptère conduisit certains «blessés graves» à l'hôpital de Sursee.

Dans un interview accordé à la *Gazette de Lausanne* (28 juin), le colonel-brigadier Meuli pouvait déclarer que: «*Ces manœuvres durant lesquelles tous les moyens de transport disponibles en temps de guerre furent mis en œuvre, se révélèrent d'intérêt et permirent de*

tirer des conclusions encourageantes.» Nous aurons sans doute l'occasion de revenir ici sur tel ou tel de leurs enseignements. (T.)

*

LE SERVICE DE SANTE EN SUISSE SOUS L'ANCIEN REGIME

...«Pour le service de santé, Berne avait formé, à côté du personnel de santé des troupes, un personnel pour ambulances mobiles et lazarets de campagne. L'état de 1786 prévoyait 50 voitures hôpital à quatre chevaux. On s'occupait en 1793 de la construction de voitures spéciales pour les blessés et les malades en campagne.»

Colonel Ch. Egli, *L'Armée suisse*
Berger-Levrault éd., Paris 1913

Il y a 100 ans

L'hygiène des camps pendant la guerre de Crimée

Les trois camps de l'armée française étaient placés sur des sites élevés, dans d'excellentes conditions hygiéniques. L'air y circulait librement. Toutefois l'enceinte était trop exigüe; les tentes se touchaient presque. Il eût fallu au contraire laisser entre elles un espace suffisant pour les changer souvent de place et assainir le sol, infecté par l'habitation. Pour les baraques, le mal était fait et restait irrémédiable. C'est une funeste habitude que d'agglomérer dans un petit espace les tentes et les baraques.

Le choix de l'emplacement pour une tente est d'une extrême importance. Il faut chercher l'air et éviter l'humidité, se porter sur des lieux élevés et non dominés, faire des canaux de dérivation pour les eaux.

Quand on ne peut changer de bivouac, il faut redoubler de vigilance pour chasser les miasmes organiques et purifier l'air en arrosant le sol des tentes avec un lait de chaux, en plaçant dans un coin un petit baquet rempli d'hypochlorite de soude, en abattant les tentes quand le temps le permet, ou tout au moins en relevant le tablier circulaire, pendant une grande partie du jour, à la hauteur de 80 cm.

Les soldats ont si peu de souci de leur santé, qu'il fallait les forcer de sortir de leurs tentes, où ils restaient blottis même par le beau temps, et les contraindre à sécher au soleil leurs vêtements et leurs couvertures imprégnés d'humidité. Les cavaliers étaient plus dociles que les fantassins à ces simples prescriptions. Aussi l'infanterie a-t-elle été la plus éprouvée.

Les habitudes de propreté qui distinguent l'armée anglaise devaient bien s'introduire dans nos camps. Les Anglais lavaient à l'eau chaude leur linge de corps et en changeaient deux fois par semaine. Nos soldats étaient loin de prendre de tels soins. La malpropreté empêche les fonctions de la peau et engendre la vermine. Quand un malade arrivait à Constantinople, on commençait par tremper ses habits dans un bain d'eau

bouillante. Au jour d'une revue, nos soldats montrèrent des habits neufs et bien brossés, cependant ces beaux bataillons laissent sur leur passage une odeur de caserne bien connue: la propreté est-elle incompatible avec le métier de soldat? Le Turc trouve moyen, même en campagne, de faire chaque jour à plusieurs reprises les ablutions prescrites par sa religion.

Si elle remportait un triomphe si méritoire, l'éducation militaire introduirait peu à peu dans les familles des ouvriers et des paysans ces bonnes habitudes qu'il faut envier aux Anglais; ce serait une réforme nationale qui tournerait au profit de la santé publique. Nos casernes reluisent d'une crasse séculaire. Il est défendu (le croirait-on?) de gratter les parquets, les bancs et les tables de peur de les user. Pourquoi la caserne ne serait-elle pas tenue aussi proprement qu'un vaisseau?

Le camp du 81^e régiment (par contre) était un vrai modèle d'installation. Les tentes, très espacées, s'alignaient sur de larges rues en pierre, bordées de sapins qu'avait plantés le régiment. Elles étaient toujours ouvertes pendant le jour, et contenaient un lit de camp circulaire dont les planches articulées étaient relevées dans la journée contre les parois et se rabattaient le soir à l'heure du coucher. La plus grande propreté y régnait. On voyait même à l'entrée des décrotoirs faits de sabres brisés. Dans l'infirmerie, le régiment, avec ses seules ressources, avait improvisé cinquante lits; des ventouses bien ménagées renouvelaient l'air, et une bonne cheminée entretenait une chaleur de 14 à 16 degrés centigrades. La visitant à l'improviste, j'y trouvai le colonel, M. de Clonard, qui présidait à une distribution d'oranges achetées pour les scorbutiques. Des champs d'orge, de blé, de pommes de terre, étaient ensemencés pour les besoins communs. Chaque jour, la musique du régiment faisait entendre des airs joyeux sur une belle esplanade plantée d'arbres par les soldats et ornée d'un joli café rustique. Sur le front de bandière se déployaient de petites cases en pierre; les boîtes de légumes conservés avaient fourni la toiture et s'étaient même façonnées en tuyaux de poêle: c'étaient les cuisines des compagnies. M. de Clonard a su faire tourner au profit de son régiment les milliers de bras qui étaient à sa disposition quand la guerre les laissait inoccupés; il a su éloigner la nostalgie et les maladies, entretenir la gaieté et la santé. Son effectif est resté presque intact.

(D'après L. Baudens, *La guerre de Crimée*, Paris 1858.)